



## Il y a des moments...



Où l'on mesure le chemin parcouru non pas en kilomètres ni en années, mais en regards. Celui d'un pédopsychiatre vietnamien qui hoche la tête lentement en vous écoutant, non pour être poli, mais parce qu'il comprend exactement de quoi vous parlez.

Celui d'une kinésithérapeute française qui tient dans ses mains le petit poing d'un nourrisson de sept mois et dit à sa mère, en souriant, ce qu'elle voit et ce qu'il faudra faire.

Celui d'une sage-femme de Soc Trang qui reconnaît sur le mannequin le geste qu'elle a appris six mois plus tôt et qui, cette fois, le fait juste, sans hésitation.

**Avril 2026. Deux semaines. Trois villes — Cần Thơ, Sóc Trăng, Thanh Hóa** — trois contextes différents, un seul fil conducteur : le devenir de ces enfants que nous avons appris ensemble à mieux accueillir dans la vie.

Depuis 1995, les Lampions œuvrent pour que la naissance au Vietnam soit le moins souvent possible le début d'une tragédie silencieuse. Nous avons d'abord parlé de formation, de gestes, d'algorithmes, de mannequins. Nous avons convaincu — parfois peiné à convaincre — que la maîtrise de la réanimation néonatale n'était pas un luxe réservé aux grandes métropoles, mais une compétence que chaque soignant en salle de naissance avait le droit et le devoir de posséder. Ce travail porte ses fruits. Les équipes progressent. Les très grands prématurés survivent là où, il y a dix ans, on les laissait partir.

**Mais survivre n'est pas suffisant.** Nous le savons depuis longtemps. Nous l'avons dit, répété, inscrit dans chacun de nos rapports, depuis le Congrès National de Pédiatrie de Huê en 2023 jusqu'aux discussions tardives avec nos partenaires vietnamiens, autour d'un repas ou dans un couloir d'hôpital. Sauver un bébé de 28 semaines est une victoire technique et humaine extraordinaire. Ne pas savoir ce que cet enfant devient à deux ans, à cinq ans, ne pas avoir les outils pour dépister et accompagner les séquelles invisibles — les troubles sensoriels, les difficultés d'apprentissage, les signes discrets du spectre autistique — c'est laisser inachevée la tâche que nous nous étions donnés à réaliser.

**Cette mission d'avril marque, je crois, un vrai tournant.** Pour la première fois, nous n'avons pas seulement formé des mains. Nous avons commencé à construire un réseau. Un symposium réunissant pédiatres, pédopsychiatres, kinésithérapeutes, puéricultrices, médecins de rééducation fonctionnelle — autour d'une table, autour de cas cliniques réels, autour d'enfants convoqués pour l'occasion et examinés ensemble, côte à côte, Français et Vietnamiens. Ce format — la consultation conjointe — est à mes



*La Télévision de Cần Thơ a fait une diffusion sur le sujet de notre intervention :*

*« Signes avant-coureurs d'un retard de développement moteur chez l'enfant que les parents ne doivent pas ignorer »*

*Les interviews de nos pédiatres, les images de nos puéricultrices et kinésithérapeute (stars !)*

*Voici les « rush » du reportage !*

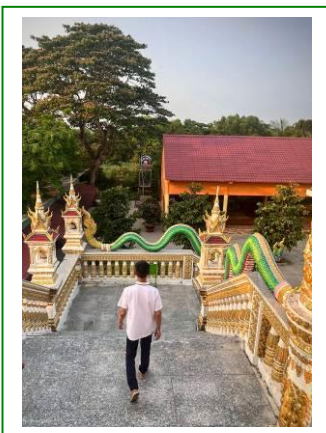
*<https://www.facebook.com/reel/1712297856868983>*



yeux ce que nous avons fait de plus concret depuis longtemps. On ne parle plus de ce qu'il faudrait faire. On le fait. On le montre. On l'apprend ensemble, dans le vif.

Le Professeur Thắng, de la Faculté de Médecine de Cần Thơ, est l'une de ces rencontres qui vous confirment que vous avancez dans la bonne direction. Engagé, rigoureux, lucide sur les limites de son propre système, il porte depuis des années la conviction que le dépistage précoce des troubles du développement doit devenir une priorité de santé publique au Vietnam. Avec lui et ses collègues, avec nos partenaires de Sóc Trăng et de Thanh Hóa, nous avons posé les premières pierres d'un réseau qui, en toute humilité, prendra des années à mûrir. Les réseaux de suivi français — EPIPAGE et autres — ont mis plus de vingt ans à atteindre leur forme actuelle. Nous n'avons aucune raison de croire que le Vietnam fera l'économie de cette durée. Mais il peut éviter certains obstacles, raccourcir certains détours, si nous partageons franchement notre expérience — y compris nos erreurs.

**Ce qui m'a frappé dans cette mission**, plus encore que l'enthousiasme de nos partenaires, c'est la qualité de l'équipe que nous avons pu constituer. Sept bénévoles aux compétences complémentaires, animés d'une même conviction : que la qualité de survie vaut autant que la survie elle-même. Néonatalogistes, spécialistes du suivi, puéricultrices formées au NIDCAP, kinésithérapeute spécialisée — chacun a apporté sa pièce au puzzle. Et chacun est reparti, je crois, avec le sentiment d'avoir donné quelque chose de réel.



**Je pense souvent** à ce que j'avais dans la tête quand je suis retourné au Vietnam pour la première fois, en décembre 1994, trente ans après avoir quitté Saïgon à dix-sept ans, dans le bruit et la précipitation d'une histoire qui nous dépassait tous. Je ne savais pas encore que cette association allait naître, que ces missions allaient s'enchaîner, que ce travail allait prendre cette forme-là. Je savais seulement que quelque chose me tirait vers là-bas, une dette peut-être, ou simplement l'amour d'un pays que j'avais quitté trop jeune pour en faire le deuil.

Trente ans plus tard, les lampions continuent d'éclairer. Ce bulletin est le leur autant que le nôtre.

*Doan Quoc Hoa*



## Sóc Trăng

Lors de nos consultations conjointes, j'ai rencontré une maman et son bébé de 2 mois qui m'ont beaucoup ému.

Ce bébé était né prématuré, il y avait 2 mois. Lors de son hospitalisation, il n'avait pas eu d'évènement médical majeur et il était rentré au domicile au bout d'un mois. Cette maman tirait son lait pour lui donner au biberon depuis sa naissance, mais elle ne l'avait presque jamais pris dans les bras et encore moins donné le sein. Elle était trop impressionnée par son enfant, elle redoutait de le porter. Elle avait peur du contact.

Lors de la consultation, ce bébé et cette maman étaient accompagnés par la grand-mère qui s'occupait du bébé et lui donnait les biberons de lait maternel tiré.

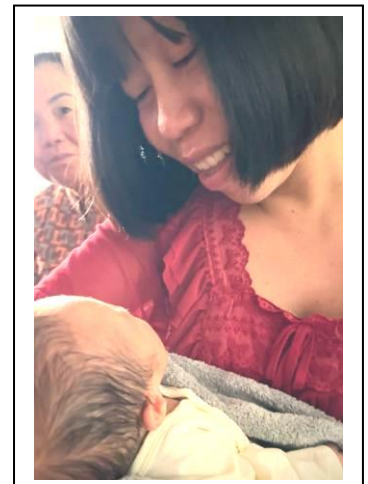
Lorsque j'ai pris ce bébé pour l'examiner, je n'arrivais pas à le calmer. Il n'était pas confortable ; Il avait peut-être faim ?

Je l'ai approché de mère, et là il s'est arrêté de pleurer. Il a regardé calmement et intensément sa maman, comme un moment suspendu qui m'a paru durer tellement longtemps.

Avec l'infirmière, nous nous sommes éloignées. Le bébé s'est apaisé et pour la première fois, ce bébé a pris le sein de sa mère.

Je venais d'assister à la première rencontre à 2 mois de vie de cet enfant et de sa maman.

Mathilde Boubal



### Suite et fin des « 20 cm pour un avenir meilleur »

Souvenez-vous de Mme Hai ? Cette attachante et courageuse veuve de Thanh Hoa que nous étions allés visiter en novembre dernier.

Nous lui avons proposé de l'aider à faire surélever de 20 cm le plancher de sa maison afin de ne plus être inondée lors des moussons. En échange sa fille Thu nous avait promis de continuer ses études, en comprenant qu'elle serait plus utile à sa famille.

Mais Mme Hai avait appris récemment qu'une aide d'état pouvait l'aider dans l'amélioration de son habitat. Elle avait alors demandé si l'aide financière des Lampions pouvait être utilisée dans l'achat de cochons. Effectivement les élevages deviennent plus rentables au Vietnam.

Dans un environnement à peine reconnaissable en cette saison sèche où les grandes étendues d'eau de novembre avaient laissé place à des champs verdoyants, nous avons pu faire le tour de son élevage d'une dizaine de petits cochons. Rassemblés dans des abris partagés avec poules, poussins et canards, situés à quelques dizaines de mètres de l'habitation de la famille, les porcins semblaient en pleine forme.

Nous avons pu rediscuter avec Thu qui nous a bien confirmé sa volonté de ne pas arrêter l'école.

Autour de la dégustation de délicieux épis de maïs frais préparés par Mme Hai et des mangues ramenées de Can Tho, nous lui avons remis l'enveloppe destinée à ses enfants qui font partie du groupe soutenu par l'association.

En conclusion, une affaire qui marche :  
*Un élevage en plein essor*  
*Une étudiante motivée*

Françoise Doan



### Partager... et s'enrichir mutuellement !

Le point fort de ce voyage réside pour moi dans la rencontre avec les personnels soignants des unités de soins intensifs néonatales à Soc Trang et Than Hoa. Malgré des moyens différents et limités, chaque soignant rencontré avait à cœur d'offrir des soins des plus confortables aux nouveau-nés en laissant toujours une place aux parents quand cela est possible. Les échanges que nous avons eus avec eux étaient riches et quel plaisir de les voir s'intéresser à nos pratiques. Cette réciprocité dans les apports mutuels a été très gratifiante pour moi et, je l'espère, pour chacun d'entre nous.

L'accueil qui nous a été réservé partout a été des plus chaleureux et gourmand car, oui, tout finit toujours autour d'une découverte gustative.

Merci infiniment aux Lampions pour ce partage

Meryl Grand



## Agir sans bruit — Notre volet social

Mme Oanh connaît les chemins de terre. Elle sait frapper à la bonne porte, dans le bon village, au bon moment. Avant chaque mission, elle a déjà fait le travail : identifié, écouté, compris. Quand nous arrivons, nous n'apportons pas des solutions toutes faites — nous venons constater avec elle, et décider ensemble ce qui est juste et possible. C'est ainsi que fonctionne notre volet social depuis le début, discrètement, sans tambour ni trompette. C'est ainsi que nous voulons qu'il continue.

### Ce que nous faisons, concrètement

Une vingtaine de familles en grande précarité bénéficient chaque année d'un soutien à la scolarité de leurs enfants, identifiées et suivies dans la durée par Mme Oanh. Vingt et un autres enfants — dont plusieurs orphelins récents, confiés à des grands-parents âgés et fragilisés — sont accompagnés depuis deux ans grâce à la générosité d'un membre bienfaiteur de la famille des Lampions, qui renouvelle son engagement avec une fidélité dont nous sommes profondément touchés. Quatre bourses annuelles permettent à de jeunes infirmières issues de familles modestes, reçues à leur concours d'entrée mais sans les moyens de poursuivre trois ans d'études, de ne pas abandonner une vocation. Cinq familles remboursent encore aujourd'hui un prêt consenti par l'association pour démarrer un élevage, une culture, un petit commerce — un pari sur l'avenir plutôt qu'une assistance sans lendemain.

À ces actions de fond s'ajoutent des gestes ponctuels, plus humbles mais tout aussi nécessaires : une aide au déplacement pour des parents venus de loin consulter, du petit matériel pour les mamans à la maternité, des layettes et des doudous pour les bébés hospitalisés — tricotés avec amour par des mains bénévoles que nous remercions chaleureusement, comme chaque année.

Cette mission d'avril a aussi vu naître une initiative portée par deux de nos infirmières, qui ont levé une cagnotte auprès de leurs proches pour répondre à des besoins repérés sur le terrain. C'est un beau geste, sincère, et nous les en remercions. Ces situations — une famille en difficulté soudaine, un besoin immédiat que rien d'autre ne couvre — méritent d'être entendues et soutenues.

### Une parenthèse sur la manière de le dire

Nous vivons à une époque où partager une action, c'est souvent la valider aux yeux des autres avant de la valider à ses propres yeux. Les réseaux sociaux offrent une vitesse et une portée que nos anciens bulletins n'ont jamais eues. Certains d'entre nous y voient un outil légitime d'information et de transparence vis-à-vis des donateurs — et ils n'ont pas tort. Mais nous tenons aussi à dire, avec franchise et sans vouloir blesser personne, que nous restons attachés à une certaine discrétion dans nos actions. Non pas par pudeur excessive, mais par respect — respect des personnes que nous aidons, qui n'ont pas choisi d'être photographiées dans leur vulnérabilité, respect d'un Vietnam qui n'est plus le pays pauvre et lointain que certaines images laissent encore supposer, mais un pays en développement réussi, partenaire à part entière de nos projets. Nous préférons le mot partenariat au mot mission, la réalité sobre aux récits interprétés, et la preuve tranquille d'un travail accompli à l'accumulation de vues et de likes.

Ce bulletin, remis à nos membres et bienfaiteurs au retour de chaque voyage, est notre façon de rendre compte. Les photos qui l'accompagnent en sont le témoignage.

MERCI !!

Merci à la Commune de Lattes, fidèle soutien de nos projets depuis de nombreuses années. Merci à la Clinique Saint-Roch de Montpellier et à la Pédiatrie de Béziers pour leurs dons en matériel médical, précieux et concrets. Merci à tous nos donateurs, ponctuels ou réguliers, connus ou anonymes — vous êtes la condition de tout ce qui précède.

Et merci, surtout, à **Mme Oanh**. Sans elle, rien de ce volet social n'existerait. Elle est la mémoire, le lien, la boussole. Elle sait où aller, et pourquoi !



### Pour nous aider

- membre actif 35 euros
- membre bienfaiteur libre

Merci de votre chèque à l'ordre de :  
**Association Les Lampions**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Tél .....

Courriel .....

Président : Doan Quốc Hoà  
Trésorier : Jean-Pascal Fernandez  
Secrétaire : Françoise Doan

Grand' Place d'Aragon  
34970 Lattes

[bureau@les-lampions.asso.fr](mailto:bureau@les-lampions.asso.fr)  
[www.les-lampions.asso.fr](http://www.les-lampions.asso.fr)

